DES NOUVELLES DE

Nando De Colo

Nando De Colo

Le funambule

Le basketteur du CSKA Moscou, nouvelle tête d'affiche des Bleus, a trouvé son équilibre dans une vie où alternent perfectionnisme sur les parquets et décompression avec ses amis.

CÉLINE NONY

Un agent secret entretient le mystère, la discrétion. Il a tendance à tromper son monde, à se trouver là où on ne l'attend pas. Exactement comme Nando De Colo ! *« C'est le métier que je voulais faire quand j'étais gamin. Mais je ne m'imaginais pas dans la peau de 007, j'aurais trop manqué de souplesse pour les cascades ! »* Le jeune homme au bouc se marre de bon cœur. Et cela étonnerait presque. À vingt-neuf ans, sa réputation l'a précédé. On l'a catalogué parmi les timides, les réservés. Certains diraient même austère quand Ali Traoré, son coéquipier en équipe de France, l'a surnommé « le Fantôme ». *« Ali est fort, j'aime bien ses réparties. Là, c'est pour me reprocher que personne ne remarque jamais quand je sors de table... Cela dit, quand un journaliste me demande une interview, ça entre dans le cadre professionnel. Alors je lui réponds, mais je ne vais pas lui raconter dix blagues à la seconde. »*

De Colo dégaine sans s'émouvoir. Il assume autant qu'à l'instant de shooter sur un terrain. Il est comme ça, gardien de son intimité, de son caractère profond. La seule chose qu'il accepte vraiment d'exposer, c'est son jeu. Du basketteur, on connaît donc les statistiques, sa lente maturation depuis le centre de formation de Cholet, la révélation et le premier contrat pro, en passant par la draft NBA en 2009, trois formidables saisons espagnoles à Valence ou les deux suivantes aux États-Unis dont il a gardé un brin d'amertume, déçu d'avoir surtout essuyé le banc des Spurs à San Antonio, joué en ligue mineure pour finir aux Raptors de Toronto. Et puis, cette fulgurante ascension des dernières années.

Alors que débute l'Euroligue aujourd'hui, on ne peut oublier que Nando De Colo a vampirisé la dernière édition. Avec le CSKA Moscou, son club depuis 2014, qui défiera demain à Istanbul les Turcs de Galatasaray, il a remporté l'épreuve, ce qu'un seul autre Français avait réussi avant lui (Antoine Rigaudeau avec Bologne, en 1998). Meilleur marqueur et MVP de la saison régulière, il a récidivé lors du Final Four en décrochant ces deux mêmes récompenses. Totalement épanoui au sein de l'armada russe, l'arrière a depuis prolongé son contrat de trois ans, pour un montant estimé à plus de deux millions d'euros annuels.

Une excellence qui rejaillit aussi en équipe de France. Après des années de frustration chez les jeunes – *« Je n'ai jamais été dans les sélections, je suis toujours passé à côté »*, observe-t-il –, Nando De Colo a imposé sa polyvalence, sa créativité, allant jusqu'à déboulonner Tony Parker et Nicolas Batum. *« Depuis l'année dernière, c'est Nando la tête d'affiche »*, affirmait même Parker à l'issue de la défaite des Bleus en quarts de finale des Jeux de Rio, en août dernier. Au tour des stars de ruminer, tout en s'inclinant devant la rigueur absolue de l'impétrant, que les Espagnols ont rebaptisé « Aladdin » pour la magie qu'il peut parfois déployer sur le terrain.

Modeste, Nando De Colo refuse de s'enflammer. Il préfère se fixer sur l'essentiel. *« Je suis super concentré sur ce que j'ai à faire, mais seulement quand j'ai besoin de l'être. Une saison étant longue, physiquement épuisante, je ne vais pas aller à l'entraînement une demi-heure avant, mais deux heures plus tôt, pour ne rien laisser au hasard, ni mes faiblesses ni les soins ou le renforcement. À côté de ça, je vais parler, chambrer, rigoler avec tout le monde. »* Parker ne le contredira pas, se souvenant forcément de cette partie de Mafia, un jeu de rôles, durant laquelle le Nordiste lui avait *« retourné le cerveau »*.

« Nando n'est pas celui qu'il montre, il est même tout l'inverse de l'image qu'il renvoie », soutient son ami Arnaud Lambert. *« Il est dingue »*, résume Romain Tijou, dernier élément d'un trio indéfectible. Ils avaient quinze ans quand ils se sont connus à Cholet. De Colo était déjà un espoir du basket. Un truc inné chez lui, un ballon ayant été déposé dans son berceau. La bonne blague : ses parents y ont joué, ses trois sœurs aussi. Dès la fin de l'école, la famille s'affrontait dans le jardin de l'Étoile, cette ferme qu'elle habite encore à Rivière, un village du Pas-de-Calais. *« Ma grande sœur jouait physique quand je n'avais pas encore le mien, elle pouvait être meilleure que moi »*, avoue le frangin. Le père, lui, se gargarise de n'avoir jamais été battu par son fiston. *« C'est vrai, il s'est arrêté à temps pour garder son invincibilité »*, sourit ce dernier.

C'est à cinq ans que le môme a réellement débuté à Arras, dans un vieux gymnase qui porte son nom depuis 2012, et à une dizaine de kilomètres de Rivière. Il a ensuite navigué entre Lens, Liévin et le pôle Espoirs de Wattignies, avant de quitter cette terre rouge pour rejoindre Cholet en 2002. *« Si je ne m'étais focalisé que sur le basket, j'aurais fini au fond du trou*, estime-t-il. *Mais mes amis m'en ont libéré. »* Ils ont créé une vie parallèle au diptyque entraînements-match. Une soupape nécessaire à l'équilibre de l'adolescent, qu'il a reproduit au gré de ses contrats professionnels... Et qu'il a malicieusement encombré de moments inoubliables.

Demandez donc à ses deux potes de vous en conter un, ils s'accorderont sur ces premières vacances passées chez les De Colo. *« On avait eu l'autorisation de sortir pour la Fête de la musique, mais pas d'aller jusqu'à Arras. On a quand même levé les pouces et un jeune assez roots nous y a conduits dans une vieille voiture de sport. C'est la maman de Nando qui est venue nous récupérer »*, se souvient Romain Tijou, ravi d'avoir été épargné dans la soufflante. *« Un jour, ses parents nous avaient déposés à Arras pour qu'on se fasse un petit basket*, enchaîne Arnaud Lambert. *On a voulu rentrer à pied, on s'est perdus. »* Une véritable *« traversée du désert »* par 35 °C, à rire au milieu des champs de blé ou de betteraves. *« On a frôlé l'insolation*, s'amusent-ils encore. *Mais à peine on était arrivés, rouge pivoine et fatigués, que Nando proposait de faire un match de basket. Avec lui, ça ne s'arrête jamais ! »* C'est encore le cas. Qu'ils lui rendent visite à Moscou ou ailleurs, les affrontements au ping-pong ou à la console vidéo s'éternisent. *« On ne peut pas dire que Nando soit bon perdant »*, le taquine Arnaud Lambert.

Et là, c'est la belle Veronica, que le joueur a épousée à la fin de l'été, qui peut témoigner. Au-delà des jeux avec sa fille de deux ans et ses neveux et nièces, au-delà des blagues potaches avec ses sœurs (ah, les tartes à la crème et la chantilly), Nando De Colo est un amoureux fou de sport, qui adore la pétanque et y a initié sa femme. Il l'a déjà prévenue qu'il construirait un boulodrome chez eux, le jour où ils s'installeraient enfin quelque part, sans doute en Espagne.

« Veronica est une basketteuse, elle a vite réussi à approcher le cochonnet. Mais je l'ai écœurée en enchaînant les carreaux », se vante-t-il. On s'étonne de ce manque de galanterie. *« Mais je ne vais pas laisser gagner une Espagnole ! Y a bien assez des basketteurs »*, se défend Nando De Colo. Évidemment, vu comme ça...

Pierre-Emmanuel Rastoin/L'Équipe

EN BREF

29 ans
1,95 m ; 91 kg.

- **2006 :** premier contrat pro avec Cholet, où il est arrivé en 2002. Il y restera jusqu'en 2009.
- **2009 :** drafté par les Spurs (53e), il joue d'abord trois saisons à Valence (ESP) avant de rejoindre San Antonio.
- **2013 :** champion d'Europe avec l'équipe de France. L'année suivante, il rejoint le CSKA Moscou.

52

LE NOMBRE DE POINTS QU'IL A INSCRITS au dernier Final Four. Personne n'avait plus marqué autant depuis dix-neuf ans. De quoi lui offrir le titre de MVP.

> **Si je ne m'étais focalisé que sur le basket, j'aurais fini au fond du trou. Mais mes amis m'en ont libéré "**

L'Équipe – Mercredi 12 octobre 2016